



L'œuvre de L.M. Montgomery analysée dans le n°113-114, printemps-été 2004 de *Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse*

Cette fois-ci encore, une très grande diversité de sujets est abordée dans les revues anglo-saxonnes sur la littérature pour la jeunesse. Les articles concernent davantage la littérature contemporaine mais font aussi quelques rappels historiques intéressants. Plusieurs études portent sur les lectures des jeunes et les livres pour adolescents.

L'essentiel du vol.16, n°1, février 2005, de **The Literature Base** (Australie) est consacré à l'Antarctique. Il propose un important dossier pédagogique et une bibliographie conséquente. La revue revient sur l'anniversaire de Hans Christian Andersen, né le 2 avril 1805, sous la forme d'un questionnaire, de mots croisés et termine sur quelques pistes pour mener un travail avec les enfants.

**Canadian Children's Book News** (Canada), consacre le vol.27, n°4, automne 2004 aux documentaires : illustrateurs et auteurs témoignent de ce travail spécifique et montrent comment illustrer la réalité ou bien la décrire avec des mots. Ces auteurs soulignent combien il est parfois difficile de faire de la bonne vulgarisation pour les enfants car il leur manque certaines bases théoriques pour comprendre les explications. L'aspect éditorial est abordé avec l'éditeur canadien Maple Tree Press qui publie une dizaine de documentaires par an.

Le double numéro 113-114, printemps-été 2004 de **Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse** (Canada), porte sur L.M. Montgomery (1874-1942), une des écrivains canadiens les plus populaires et dont la série des « Anne... » (premier titre : *La Maison aux pignons verts*) a été traduite dans le monde entier. Pourtant, ce n'est qu'à partir des années 1980 que les critiques se sont penchés sur cette œuvre qui n'a même pas toujours été disponible dans son intégralité au Canada. Parmi les cinq articles proposés dans ce numéro sur de nouvelles méthodes d'évaluation de l'œuvre, à noter celui sur les lectures de l'auteur, lectrice passionnée – plus de 1800 références ! ou, à partir de l'analyse de ses écrits intimes, sur la façon – peut-être subversive – dont elle a abordé la question de la foi chrétienne dans son œuvre ou encore sur la façon dont l'auteur a « géré » son accès à la célébrité.

**Canadian Children's Literature/Littérature canadienne pour la jeunesse** (Canada), n°115-116, automne-hiver 2004 vise large, puisqu'il s'intitule « passé, présent, futur ». Du coup, c'est un numéro très éclectique, qui traite longuement des albums et des romans anglo-canadiens sur l'immigration. Jean Stringam analyse les courtes fictions d'aventures sur le Canada parues entre 1870 et 1914 en Angleterre ou aux États-Unis dont les héros sont des enfants issus de la classe ouvrière. Judith Saltman étudie la présence des Juifs et/ou du judaïsme dans les livres pour enfants canadiens et joint une bibliographie intéressante. Autre bibliographie, celle réalisée par Paul De Squale et Doris Wolf portant sur les livres d'image canadiens écrits par des Aborigènes.

**Inis, the Children's Books Ireland magazine** (Irlande), n°11, hiver 2004, s'intéresse toujours aux productions des autres pays et présente sous la plume de Miriam Gabriela Möllers l'actualité de la littérature pour la jeunesse allemande. En 2000, l'Allemagne a été traumatisée par une étude montrant qu'un cinquième des jeunes de 15 ans était tout juste capable de déchiffrer et 42 % déclaraient n'avoir jamais lu un livre pour le plaisir. Est-ce en réaction que l'édition pour la jeunesse s'est mobilisée pour proposer des textes attractifs de qualité et est devenue le secteur éditorial qui marche le mieux ? Parmi les auteurs intéressants, on peut citer Paul Maar, Cornelia Funcke, Kirsten Boie, Jutta Bauer, Wolf Erlbruch et bien d'autres, sans oublier les classiques comme Erich Kästner, Peter Härtling, Christine Nöstlinger etc. Retour à la littérature enfantine irlandaise actuelle, avec Aine Nic Gabham qui se demande si celle-ci n'est pas plus conformiste que la littérature anglaise. Elle analyse la structure des intrigues qu'elle juge souvent trop contraignante, mais conclut sur une note d'espoir concernant la capacité de renouvellement des auteurs cités. Enfin, Lucinda Jacob dresse le portrait de la jeune illustratrice irlandaise Marie-Louise Fitzpatrick, qui travaille à Dublin depuis une quinzaine d'années et a remporté de nombreux prix.

**Books for Keeps** (GB), n°150, janvier 2005, inaugure une série d'articles sur l'apprentissage de la lecture par un article de Margaret Mallett qui propose une approche historique de l'évolution des supports, des « hornbooks » aux textes électroniques. L'écrivain David Belbin parle de la fiction destinée aux adolescents, le secteur le moins rentable de l'édition car les adolescents empruntent ces ouvrages plutôt qu'ils ne les achètent, et sur

l'éventuelle spécificité de cette littérature. L'actualité a-t-elle sa place dans les livres pour la jeunesse s'interroge Julia Jarman, auteur et enseignante. Si la guerre en Irak est peu présente, tout au moins ouvertement, les autres conflits mondiaux le sont davantage. Elle constate que la plupart des auteurs pour la jeunesse cherchent à expliquer l'origine des conflits... et aimeraient changer le monde. Deux portraits d'auteurs illustreurs dans ce numéro, celui de Chris Wormell (*An alphabet of animals*) et de Niki Daly (*Pas si vite Songololo*).

Alison Kelly affirme dans **Books for Keeps** (GB), n°151, mars 2005, que pour apprendre à lire, il faut solliciter l'imagination des enfants grâce au meilleur de la littérature enfantine. Lire à haute voix accroît également les facultés de compréhension des enfants, car le rythme leur permet de mieux appréhender le contexte et la grammaire. La romancière Philippa Pearce (*Tom et le jardin de minuit*) et la poétesse d'origine guyanaise Grace Nichols (*A caribbean dozen*) sont les deux auteurs présentés ce mois-là. On sait que peu de livres étrangers sont traduits en anglais, on peut tout de même signaler la traduction de *Golem* d'Elvire, Lorris et Marie-Aude Murail. Nicholas Tucker revient sur le travail de sa traductrice, Sarah Adam, et explique ses choix linguistiques notamment pour les expressions argotiques.

**New Review of Children's Literature and Librarianship** (GB), est une tribune internationale. Le vol.10, n°1, avril 2004, consacre plusieurs articles aux contes, dont une vision féministe par Vanessa Joosen de « Blanche-Neige » et de diverses adaptations de contes. Belinda Stott estime que Cendrillon n'est pas un personnage aussi passif qu'on pourrait le croire. Quant à Maria Venetia Kyritsi, elle compare un certain nombre de traductions de contes des frères Grimm sous l'angle de la controverse qu'ils ont suscitée en raison de leur violence.

Le vol. 10, n°2, novembre 2004, de **New Review of Children's Literature and Librarianship** est beaucoup plus éclectique : Pat Pinsent évoque la figure de Shakespeare telle qu'elle ressurgit dans un certain nombre de livres pour la jeunesse. Ian Rudge s'intéresse au procédé narratif dans les ouvrages qui mêlent réalisme et éléments magiques comme *Skellig* de David Almond alors que Maureen A. Farrell étudie les enfants qui ont des « pouvoirs » dans les romans écossais pour la jeunesse. Lesley Farmer montre que le conte, la mise

en valeur d'histoires ou encore la création d'histoires par les enfants peuvent bénéficier de l'apport d'outils informatiques pour collecter, communiquer, créer. Les lectures de 132 élèves de 10 – 11 ans ont été étudiées, aussi bien au niveau des choix que des conditions de lecture et de l'environnement (télévision, ordinateurs etc.). Li Li a étudié la littérature pour la jeunesse traduite en Chine entre 1898 et 1919. Enfin, Magdalena Sikorska compare les illustrations d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, *Winnie the Pooh* de Milne ou *Matilda* de Roald Dahl en les comparant au processus de la traduction.

The **ALAN Review** (USA) est consacré à la littérature pour adolescents. Dans le vol.32, n°2, hiver 2005, Stephen Roxburgh considère qu'il n'existe pas de différence entre le roman pour jeunes adultes et le roman pour adultes, et s'il existe quelques distinctions, elles ne sont pas d'ordre littéraire ou artistique. Jefferey S. Kaplan analyse l'évolution de ce genre en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. L'auteur Clive Barker est interviewé sur sa conception de la « fantasy ». Il aborde également la question des « romans graphiques », sujet largement développé dans ce numéro qui, par ailleurs, rend hommage à l'auteur Paula Danziger décédée en 2004.

**Young Adult Library Services** (USA), vol.3, n°2, hiver 2005, relate les différentes facettes du travail des bibliothécaires qui travaillent auprès des adolescents. Verena Tibljas explique comment en Croatie, elle est chargée d'encourager les initiatives qui favorisent la participation des jeunes puis leur prise de responsabilité dans les différentes activités organisées au sein des bibliothèques.

**Children & Libraries, the journal of the Association for Library Service to Children** (USA), vol.2, n°3, hiver 2004, relate ce que font les bibliothèques pour la jeunesse américaines. Parmi les différents articles – dont plusieurs sur l'importance de la lecture à haute voix – les bibliothécaires de l'État d'Oregon proposent un bilan des actions menées depuis 10 ans pour toucher un public plus large, année après année, et de l'utilisation des crédits pour des actions et des programmes particuliers. Rosemary Wells est intervenue lors du congrès annuel de l'association américaine des bibliothécaires pour la jeunesse. Elle a essayé d'expliquer comment elle envisage son métier d'auteur illustratrice à partir de l'exemple de son livre *My Kindergarden* (mon école maternelle) et insiste sur

l'importance d'offrir des livres aux enfants. Elle s'est toujours intéressée à la vie d'Abraham Lincoln, dont l'enfance a été particulièrement difficile, mais dont les livres ont ouvert l'esprit. Elle se demande, s'il était né aujourd'hui, s'il aurait pu échapper aux douze heures de télévision qu'ingurgitent aujourd'hui aux USA les enfants les plus démunis !

**Children's Literature in Education**, (USA), vol.35, n°134, septembre 2004, propose un numéro éclectique. Sarah D. Jordan analyse les stratégies utilisées par les auteurs qui ont écrit sur l'holocauste pour aborder l'horreur sans submerger émotionnellement leurs jeunes lecteurs. Marah Guber et Amy S. Pattee s'intéressent à des ouvrages, à ma connaissance, non traduits en français, la trilogie des *Joey Pigza* de Jack Gantos et *When Jeff comes home* de Catherine Atkins. Celia Keenan se demande qui a peur du grand méchant Fowl, à propos de la série des *Artemis Fowl* d'Eoin Colfer, qui connaît un énorme succès éditorial, tout comme le roman anglais *Le Bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon, que Bill Grenwell analyse. Ce dernier s'interroge également sur la question de l'autisme et donne à ce sujet la parole au psychologue Nicolas Tucker.

**Bookbird, a Journal of International Children's Literature** (IBBY), publié aux USA, vol.43, n°1, 2005, porte sur les livres qui dérangent. Carol Scott se demande s'il faut protéger l'innocence des enfants et si certains livres d'image ne risquent pas de choquer les jeunes lecteurs en raison du thème abordé ou de leurs illustrations. Parmi les albums analysés, on trouve *Okilélé* de Claude Ponti sur le rejet de l'enfant... mais qui heureusement se termine bien ou *Arlene Sardine* de Chris Raschka et *Nous sommes tous dans la gadoue* de Maurice Sendak. Elle conclut sur le fait que ces auteurs assument la responsabilité de leurs propos, ce qui, de fait, enlève tout caractère « nocif » à leur œuvre. Dans le même ordre de préoccupations, Horst Kunnemann se demande jusqu'à quel point un livre d'image – genre qui, sauf exception, a toujours particulièrement protégé son jeune lectorat – peut présenter la cruauté. Il s'appuie sur l'exemple de *L'Ogresse en pleurs* de Valérie Dayre et Wolf Erlbruch, dont il analyse l'image comme le texte. Changeons de sujet et de continent avec l'écrivain Elisabeth Laird partie en Éthiopie pour participer à un vaste programme officiel de collectage d'histoires et contes de tradition orale – dans un pays qui compte plus de 75 langues.

Barbara Scharioth fait le point sur la recherche en littérature pour la jeunesse en Allemagne, un secteur bien implanté à l'université et qui peut s'appuyer sur d'importantes collections publiques et une édition riche en ouvrages de référence et en outils bibliographiques. Reste à mettre en place un catalogue collectif en ligne.

**Bookbird** propose un tour du monde des prix littéraires. Dans ce numéro, Tim Wynne-Jones présente le Governor General's Literary Award, aujourd'hui le prix le plus prestigieux décerné au Canada et le seul réellement médiatisé et connu du public. Ce prix a été créé en 1937 – mais n'a inclus la littérature de jeunesse qu'en 1987 – Une jolie idée : l'ensemble de ce numéro est ponctué de « cartes postales » présentant des livres du monde entier qu'il est important de connaître.

Sans nier l'importance de l'illustration, ce sont les mots qui font la différence, affirme Barbara Bader, dans **The Horn Book Magazine** (USA), novembre/décembre 2004, en se penchant sur des albums devenus des classiques pour la jeunesse, comme *Pierre Lapin* de Beatrix Potter, *Curious George* de H.A. Ray ou ceux d'autres auteurs illustrateurs comme Edward Ardizzone, Maurice Sendak, Ludwig Bemelmans, Robert MacCloskey et bien d'autres. Pas facile pour les auteurs illustrateurs actuels d'être au même niveau d'exigence et de simplicité surtout quand les éditeurs demandent une rentabilité immédiate. Parmi les autres articles, Elsa Marston étudie la représentation des Palestiniens et du conflit israélo-palestinien dans l'édition américaine depuis les années 1950, dans les albums et les romans. Lauren Adams constate que les éditeurs américains ont clairement choisi ces dernières années de miser sur les livres pour les adolescentes et de privilégier journaux intimes, séries aux couvertures rose bonbon ou à paillettes qui se multiplient dans une veine junior à la Bridget Jones et sont régulièrement adaptés à l'écran. Deirdre F. Baker développe ce thème en se concentrant sur la série des *Journal d'une princesse* de Meg Cabot. Roger Sutton revient sur le roman d'Eleanor Estes, *Le Jeu des cent robes*, publié en 1944 et sur la critique parue cette année là dans **Horn book**, semble-t-il complètement à côté de la plaque. Ce numéro se termine sur une note humoristique : Jon Scieszka a changé les paroles d'un hymne patriotique très connu, pour partir en guerre contre la prolifération des livres sur les fêtes. Pas de salut pour les auteurs qui veulent parler d'autre chose que de Noël, Pâques ou Halloween !



*The Lion and the Unicorn*, vol.29, n°1, January 2005

**The Horn Book Magazine** (USA), janvier/février 2005 présente les ouvrages de l'année nominés par le **Horn Book** (Boston Globe-Horn Book Award Gallery). Les « vainqueurs » s'expriment dans ce numéro, comme Mordicai Gerstein sur son album *The man who walked between the towers* (l'homme qui marchait entre les tours) ou le romancier David Almond sur les *Fire-eaters* (les mangeurs de feu). Parmi les autres articles, on peut noter celui de Betsy Hearne qui part du squelette des histoires pour témoigner de son expérience de l'enseignement de l'art du conte ou de Kathleen T. Horning qui parle des livres qui aident ceux qui ne se sentent pas comme les autres. En ce qui concerne, *Harriet l'espionne* l'a aidée en lui montrant qu'elle n'était pas seule dans ce cas... encore fallait-il savoir lire entre les lignes. L'auteur dresse une liste de ce type de livres qui abordent ainsi la question de la différence, en particulier en matière d'identité sexuelle.

**The School Librarian** (USA), vol.53, n°1, printemps 2005, commence par une conférence faite par Michel Morpurgo où il s'interroge sur les « mérites » de la lecture en partant de sa propre expérience de (mauvais) jeune lecteur mais de grand amateur d'histoires. Il parle aussi de son installation dans le Devon à la campagne où sa femme a repris une ferme pour accueillir les enfants des villes, une expérience qui l'a considérablement aidé à écrire. Aidan Chambers présente les ouvrages pour la jeunesse récompensés par la Marsh Award pour la traduction, en l'occurrence, *L'Œil du loup* et *Kamo* de Daniel Pennac.

**The Lion and the Unicorn** (USA), vol.29, n°1, janvier 2005, s'intitule « handmade literacies » et s'intéresse à l'art de l'écriture et de l'édition « artisanale » par opposition aux livres standardisés dont on abreuve les jeunes. La parole a été donnée à deux écrivains, Philip Pullman et Jack Gantos. Ce dernier essaie de rendre compte de ce qui se passe pour lui quand il aborde le livre qu'il va écrire ; jusqu'à présent il s'est généralement inspiré de ses propres souvenirs. L'artiste Robert Sabuda explique comment il crée ses superbes pop ups. L'imprimeur Barbara Henry montre comment l'imprimerie traditionnelle permet aussi de créer de véritables livres d'artistes. Autres livres d'artiste, l'exemple des très originaux *Hannah Goose Nursery Rhymes* créés par la fille de leur concepteur, Michael Joseph. Gillian Adams s'interroge sur les témoignages qui ont traversé les siècles sur la manière dont les enfants se sont approprié écriture et lecture. Dans le même registre,

Judith Gero John a analysé les ouvrages – dont certains remontent au XI<sup>e</sup> siècle – qui donnent des conseils aux jeunes enfants et étudie leur évolution à travers les siècles. Andrea Immel présente un « Scrapbook » de 22 pages illustrées par des gravures découpées et commentées, livre/cahier fabriqué par Frederick Locke à l'âge de 5 ans. Peu de ces « ouvrages » réalisés avant l'ère Victorienne sont parvenus jusqu'à nous. Quant à Jill Kedersha McClay, elle s'intéresse aux écrits d'adolescents. Un numéro particulièrement original et roboratif !

**Children's Literature Association Quaterly** (USA), vol.29, n°3, automne 2004, propose un article d'Eric L. Tribunella sur le chien, « meilleur ami de l'homme », personnage très présent dans la littérature enfantine américaine, comme compagnon de jeunes garçons, et dont il étudie la symbolique sexuelle. Sally Sims Stokes présente le roman de Noel Streatfeild (1895-1986), *The Painted Garden* (le jardin peint) dont l'histoire est celle d'une adaptation cinématographique du *Jardin secret* de Frances Hodgson Burnett. K.A. Nuzum considère qu'il existe une littérature spécialisée dans les monstres, un genre à part entière, différent de celui de l'horreur, où *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak occupe une place d'honneur. On connaît mal en France les poupées mannequin Skye et Dusty créées en 1974 pour contrebalancer le stéréotype des Barbie, qui sont devenues également héroïnes de magazines. Enfin, Torben Weinreich fait le point sur la recherche en littérature pour la jeunesse au Danemark. Jusqu'en 1990, elle a été très liée à la recherche et à l'édition allemandes, depuis, elle s'est considérablement développée ce qui a permis la création d'un Centre de littérature pour la jeunesse en 1998, voté par le parlement danois. La recherche concerne aussi bien les chercheurs que les enseignants et bibliothécaires. Il est à noter l'importance de la formation en littérature pour la jeunesse pour toutes ces professions.